



La prédication du dominicain Benoît Lacroix auprès des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie

Dominique Laperle

Volume 86, Number 1-2, 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1071835ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1071835ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Laperle, D. (2020). La prédication du dominicain Benoît Lacroix auprès des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie. *Études d'histoire religieuse*, 86(1-2), 57–74. <https://doi.org/10.7202/1071835ar>

Article abstract

This article is intended as a first milestone in the analysis of the preaching of the Dominican Benoît Lacroix (1915-2016) to women religious through the example of homilies pronounced for the Sisters of Holy Names of Jesus and Mary. This study shows that he constantly sought to adapt his preaching to the specific context of each religious institute he visited, taking into account the spiritual sensibilities and the charisma of the congregation. This sample of homilies testifies the spiritual axes he favored, his reading of religious life and the importance of women in the Church.

La prédication du dominicain Benôit Lacroix auprès des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie¹

Dominique Laperle²

Résumé : Cet article se veut un premier jalon d'analyse de la prédication du dominicain Benôit Lacroix (1915-2016) auprès des communautés religieuses féminines à travers l'exemple des homélies prononcées auprès des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie. Cette étude démontre qu'il a constamment cherché à adapter ses homélies au contexte propre à chacun des instituts qu'il a visités, en tenant compte des sensibilités religieuses et du charisme particulier à chacun d'eux. Cette parole publique témoigne de la personnalité du père Lacroix, des axes spirituels qu'il a privilégiés, de sa conception des rapports entre les hommes et les femmes et de sa lecture de la vie consacrée.

Abstract : This article is intended as a first milestone in the analysis of the preaching of the Dominican Benôit Lacroix (1915-2016) to women religious through the example of homilies pronounced for the Sisters of Holy Names of Jesus and Mary. This study shows that he constantly sought to adapt his preaching to the specific context of each religious institute he visited, taking into account the spiritual sensibilities and the charisma of the congregation. This sample of homilies testifies the spiritual axes he favored, his reading of religious life and the importance of women in the Church.

1. Cet article est la version modifiée d'un texte présenté lors du 86^e congrès annuel de la SCHEC. L'auteur tient à remercier les évaluateurs anonymes pour leurs précieux commentaires sur les versions antérieures de ce texte.

2. Dominique Laperle enseigne au Pensionnat du Saint-Nom-de-Marie ainsi qu'au Département de didactique de l'Université de Montréal. Il est aussi professeur invité à l'Institut de pastorale du Collège universitaire dominicain et chercheur associé à la Chaire Tillard sur la vie consacrée de ce même collège.

Nous [...] avons de la difficulté avec ces « discours » interminables³

Je les aime, je les aime toutes, mes religieuses⁴

Dans la préface d'un livre du père Benoît Lacroix, Madeleine Grammond rappelait à propos de ses homélies :

Il sera utile peut-être de retrouver, en vue d'une étude approfondie des communautés religieuses du Québec, un échantillonnage représentatif d'une prédication particulièrement recherchée par les religieuses d'ici depuis la fin des années 50 jusqu'au début des années 80⁵.

C'est à cet appel que ce texte désire répondre. Il pose un premier jalon dans l'analyse d'une composante peu étudiée de la production littéraire du père Lacroix. La prémisse de départ est qu'il a cherché à adapter ses homélies au contexte propre à chacun des instituts qu'il a visités en tenant compte des charismes particuliers. Chacun de ses textes devient aussi une occasion pour saisir sa personnalité, sa conception des rôles des femmes, sa lecture de la vie consacrée et les axes spirituels qu'il a privilégiés. Ce texte n'ambitionne pas de circonscrire l'ensemble de la prédication offerte aux différentes communautés de femmes du Québec ou d'ailleurs. Il s'appuie sur un petit corpus destiné à une communauté religieuse spécifique de la région montréalaise.

Historiographie

Les études sur la prédication au Québec ou au Canada ne sont pas légion. On retrouve d'abord le travail précurseur de Louis Rousseau qui a posé les marques d'une analyse qui dépasse le cadre théologique⁶. L'examen de l'acte de parole au sein des missions, des fêtes calendaires et des retraites favorisées par l'Église catholique au XIX^e siècle a intéressé plusieurs historiens⁷.

3. Benoît LACROIX, *Rumeurs à l'aube*, Montréal, Fides, 2015, p. 273.

4. B. LACROIX, *Rumeurs à l'aube*, p. 202.

5. Madeleine GRAMMOND, s.s.a., « Introduction », dans Benoît LACROIX, *Paroles à des religieuses*, Montréal, Fides, 1985, p. 9.

6. Louis ROUSSEAU, *La prédication à Montréal de 1800 à 1830*, Montréal, Fides (coll. « Héritage et projet »), 1976, 269 p. ; Louis ROUSSEAU, « Pastorale et prédication », dans Dominique Deslandres, John A. Dickinson et Olliver Hubert (dir.), *Les Sulpiciens de Montréal. Une histoire de pouvoir et de discrétion, 1657-2007*, Montréal, Fides, 2007, p. 215-240.

7. Nive VOISINE, « Jubilé, missions paroissiales et prédication au XIX^e siècle », *Recherches sociographiques*, 23, 1-2 (1982), p. 125-137 ; Lucia FERRETTI et Christine HUDON, « Évangéliser les Canadiens français : missions et retraites paroissiales au XIX^e siècle », dans Frédéric Laugrand et Gilles Routhier (dir.), *Les missions au Québec et du Québec dans le monde*, Québec, Centre interuniversitaire d'études québécoises (coll. « Les chantiers de l'Atlas historique du Québec »), 2014, [en ligne] <https://atlas.cieq.ca/les-missions/evangeliser-les-canadiens-francais-missions-et-retraites-paroissiales-au-xixe-siecle.html> ; Mathilde MICHAUD, « Sermons du dimanche et violence

Néanmoins, la période récente, plus particulièrement celle qui précède et qui suit le concile Vatican II, demeure un terrain d'étude largement en friche⁸. En ce qui a trait aux dominicains, elle attire l'attention des chercheurs de l'époque médiévale et moderne depuis longtemps en Europe, mais au Québec, seules la parole et la prédication du père Marcel-Marie Desmarais ont suscité quelques analyses⁹.

La vie du père Lacroix (1915-2016)¹⁰ a fait l'objet d'études¹¹ et d'hommages¹². Rappelons brièvement qu'il est originaire de Saint-Michel-de-Bellechasse. Après avoir complété son cours classique au Collège Sainte-Anne-de-la-Pocatière, il rallie les rangs de l'Ordre des prêcheurs en 1936. Il étudie successivement au Studium des dominicains à Ottawa et à l'Institut d'études médiévales de Toronto où il obtient une licence puis un doctorat. Après des études postdoctorales, il devient professeur à l'Institut d'études médiévales de l'Université de Montréal, en plus d'être invité dans plusieurs autres institutions internationales. Outre sa fascination pour le Moyen Âge, il s'intéresse à de multiples sujets comme la religion populaire au Québec et la littérature. On lui doit aussi une importante réflexion sociologique et culturelle sur les rapports du Québec avec le sacré.

L'Église catholique, celle qu'il appelle son « premier pays¹³ », a été l'objet de son service tout au long de sa vie. Outre différentes célébrations dominicales ou sacramentelles, le père Lacroix a été appelé à plusieurs reprises à conseiller des membres du clergé et de l'épiscopat. Il a aussi été très à la mode auprès des communautés religieuses féminines afin de célébrer des anniversaires ou d'accompagner des chapitres généraux.

conjugale : points tournants religieux des identités maritales québécoises dans les années 1890», *HistoireEngagée.ca*, 26 mars 2018, [en ligne] <http://histoireengagee.ca/?p=8052> (consulté le 14 novembre 2018).

8. Raymond LEMIEUX, « Autour de Vatican II : vie paroissiale et Grandes Missions dans le diocèse de Québec. Le contexte intellectuel », *Études d'histoire religieuse*, 63 (1997), p. 59-77.

9. E.-Martin MEUNIER, « Prédication et média de masse : quand le sermon devient thérapie. Portrait de l'œuvre du dominicain Marcel-Marie Desmarais », *Études d'histoire religieuse*, 68 (2002), p. 25-39 ; Marie-Pier LUNEAU, « L'amour au temps de la Révolution tranquille. Le père Marcel-Marie Desmarais, médecin du cœur », *Études d'histoire religieuse*, 75 (2009), p. 69-88.

10. Ce paragraphe s'inspire largement des notes biographiques disponibles sur la page Web de la communauté : « In Memoriam, Benoît Lacroix, o.p. 1915-2016 », <http://www.dominicains.ca/>

11. Guy LAPERRIÈRE, *Benoît Lacroix. Un dominicain dans le siècle*, Montréal, Médiaspaul, 2017, 310 p.

12. Giselle HUOT (dir.), *Dits et gestes de Benoît Lacroix. Prophète de l'amour et de l'esprit*. Saint-Hippolyte/Montréal, Éditions du Noroît/Fondation Albert-le-Grand, 1995, 735 p.

13. B. LACROIX, « L'Église, mon premier pays », dans G. Huot (dir.), *Dits et gestes de Benoît Lacroix*, p. 410.

Un recueil de certains de ses textes adressés à des auditoires religieux féminins a fait l'objet d'une publication¹⁴.

La communauté à l'étude

La congrégation des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie (SNJM) a été fondée à Longueuil en 1843. Elle a connu une telle croissance durant les XIX^e et XX^e siècles qu'elle a dépassé les 4 000 sujets au tournant des années 1960. Elle a exercé son apostolat éducatif à tous les niveaux du système d'enseignement jusqu'à ce que le gouvernement provincial prenne en charge l'éducation dans le contexte de la Révolution tranquille au Québec et des réformes imposées par le concile Vatican II. Les religieuses ont alors élargi le sens du concept d'éducation et se sont lancées dans de nouveaux champs d'action, qu'ils soient dans l'enseignement traditionnel en terre de mission¹⁵, dans l'éducation de la foi en milieu paroissial ou dans des actions sociales auprès des pauvres et des femmes¹⁶.

La présente étude s'appuie sur un corpus de sept textes¹⁷ qui sont des copies d'originaux :

Tableau I : Liste des homélies du Père Benoît Lacroix dédiées aux SNJM

Titre	Date	Format
Vie religieuse, hier et demain	25 mars 1972	Feuilles dactylographiées Format : 8,5 × 11 (3 p.)
Lettre secrète à Marie-Rose	6 oct. 1979 ? (à la main) [mai 1982]	Feuilles dactylographiées Format : 8,5 × 11 (2 p.)
École Vincent d'Indy	23 novembre 1980	Feuilles dactylographiées Format : 8,5 × 11 (3 p.)
Fin de Chapitre général des Sœurs SNJM (à la main)	21 juillet 1982 Saint-Lambert	Feuilles dactylographiées et annotées à la main Format : 8,5 × 14 (2 p.)

14. B. LACROIX, *Paroles à des religieuses*, p. 9.

15. Dominique LAPERLE, « Une mission féministe ou une mission de femmes ? Les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie au Pérou et au Brésil (1960-1985) », *Études d'histoire religieuse*, 83 (2017), p. 19-41.

16. Dominique LAPERLE, *Entre Concile et Révolution tranquille. Les religieuses au Québec, une fidélité créatrice*, Montréal, Éditions Médiaspaul, 2015, 294 p.

17. Ces sept textes nous ont été remis par le père Lacroix à l'occasion d'une rencontre qui s'est déroulée le 17 septembre 2010 dans le cadre de notre rédaction doctorale à son bureau du couvent Saint-Albert-le-Grand situé au 2715 de la rue Côte-Sainte-Catherine à Montréal.

BX mère Marie/Rs	7 octobre 1983	Feuilles manuscrites Format : 8,5 × 11 (2 p.)
Funérailles de Sœur Marie-Stéphane, S.N.J.M. (1888-1985)	12 août 1985	Feuilles dactylographiées Format : 8,5 × 11 (5 p.)
60 ^e et 70 ^e anniversaires SNJM	11 avril 2010	Feuilles dactylographiées et annotées à la main Format : 8,5 × 11 (3 p.)

Le corpus présenté ne couvre pas toutes les interventions du père Lacroix auprès des SNJM¹⁸. Il ne semble pas avoir conservé tous ses originaux¹⁹, tout comme il ne s'est pas toujours imposé la rédaction d'une homélie, se livrant parfois à une réflexion spirituelle inspirée par le moment, notamment lors de nombreuses célébrations eucharistiques dans des résidences communautaires²⁰. Outre ces originaux, nous avons complété notre lecture avec l'ouvrage *Paroles à des religieuses*²¹ et avec seize textes tirés de la revue *La vie des communautés religieuses*²². Ce choix s'explique par le fait qu'ils sont pour la plupart des conférences ou des homélies dont on a conservé le style oral. Comme la revue a été disponible dans toutes les maisons des SNJM et a été largement lue par ses membres, cette prédication indirecte du père Lacroix a aussi rejoint les religieuses.

18. « Voici une chronologie d'événements vécus avec le père Lacroix : mars 1972 : causerie sur la vie religieuse aux Sœurs de la Province d'Outremont ; novembre 1979 : commémoration des défunts à la résidence Outremont ; novembre 1980 : amicale Vincent-d'Indy à la salle Claude-Champagne ; janvier 1991 : fête du Saint Nom de Jésus à la résidence Outremont ; juillet 1981 : réélection de Sœur Hermance Baril, supérieure générale, Saint-Lambert ; mai 1982 : commentaire sur la béatification de mère Marie-Rose à Radio-Canada ; janvier 1983 : remise des nouvelles constitutions à la Salle Marie-Stéphane ; juillet 1985 : célébration des noces d'argent à Longueuil et visite des archives. ; 1987 : rencontres des groupes de profession religieuse à Saint-Lambert et fête de la lumière. » (Claire LAPLANTE, s.n.j.m., « Le père Benoît Lacroix et les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie », dans G. Huot, *Dits et gestes de Benoît Lacroix*, p. 439). Les archives reprennent certaines idées dans les chroniques communautaires, mais pas l'intégral des textes cités ci-dessus.

19. L'inventaire de ses archives n'est pas encore complété à l'heure qu'il est. Il est possible que d'autres textes soient découverts dans un avenir rapproché.

20. Entrevue avec Benoît Lacroix, 17 septembre 2010.

21. B. LACROIX, *Parole à des religieuses*.

22. *La vie des communautés religieuses* (VCR ci-après) est devenue *En son Nom* en 2007. Bibliothèque et Archives nationales du Québec a procédé à la numérisation des années 1942 à 2006. On peut la retrouver à l'adresse suivante : <http://numerique.banq.qc.ca>.

La prédication chez les dominicains

Il convient de définir ici ce qu'est cette prédication chez Benoît Lacroix et ses collègues. Comme le rappelle l'historienne Dominique Marquis,

[...] les dominicains sont bavards. Ils ne cherchent pas seulement à s'adresser aux religieux, aux érudits ou aux dirigeants ; leurs conférences visent un public beaucoup plus large. Ils profitent de toutes les occasions pour entrer en communication avec la population : retraites, prédications de l'avent et du carême, sermon dominical²³.

Ainsi, dès le noviciat, le Père-Maître demande à chacun des novices de préparer une homélie et de la prêcher devant ses confrères. Durant la période des études, les jeunes dominicains doivent aussi faire une sorte de conférence sur un sujet choisi afin de s'habituer à parler devant un auditoire. Après les études, les jeunes profès passent une année dite de prédication. Deux pères aguerris leur donnent alors des leçons de composition d'homélies en plus de leur inculquer des façons de l'exprimer en chaire²⁴.

Les textes de Benoît Lacroix ne sont jamais très longs. Il semble qu'il ait retenu un conseil paternel : « quand mon père a appris qu'un jour, à mon tour, je prêcherais (*sic.*), il m'a dit : "Parle pas longtemps. Dis l'Évangile. C'est c'qu'y a de mieux. Quand tu sais plus quoi dire, dis *Amen* et descends"²⁵ ». Dans plusieurs de ses textes, il termine avec des formules courtes comme : « Vivra qui verra ! Pour l'instant, comprenne qui pourra²⁶ ! », « Peuple en marche : bon voyage²⁷ ! », « Assez dit ! Merci²⁸ ! », avec parfois une citation biblique finale ou une prière d'envoi.

Loin de faire comme les prédicateurs itinérants dominicains de son enfance « de la théologie épique²⁹ » ou comme d'autres qui frappaient les

23. Dominique MARQUIS, « *La Revue dominicaine, 1915-1961 : un regard catholique sur une société en mutation* », *Études d'histoire religieuse*, 62, 3-4 (hiver-printemps 2009), p. 411.

24. Je remercie les frères Roger Paquet, o.p., et Ovila Bélanger, o.p., pour ces informations liées à leur noviciat qui s'est déroulé au couvent de Saint-Hyacinthe dans les mêmes années que celui de Benoît Lacroix. Informations transmises par courriel le 24 janvier 2019.

25. Benoît LACROIX, *La foi de ma mère. La religion de mon père*, Montréal, Bellarmin, 2002, p. 349.

26. Benoît LACROIX, « Céliataire : mais pourquoi ? », *VCR*, 29, 6 (juin 1971), p. 186.

27. Benoît LACROIX, « Influence de la culture sur la vie religieuse », *VCR*, 47, 2 (mars-avril 1989), p. 81.

28. Benoît LACROIX, « Patrimoine et Action politique », *VCR*, 58, 5 (novembre-décembre 2000), p. 268.

29. B. LACROIX, *La foi de ma mère*, p. 352.

esprits parce qu'ils « parlaient fort dans leurs sermons³⁰ », Benoît Lacroix table sur une parole ancrée dans les textes bibliques, des thèmes récurrents qui participent à son identité de prédicateur et qui construisent chez les réceptrices une espérance eschatologique.

Un érudit au service de la Parole : les références du père Lacroix³¹

Le père Lacroix lance invariablement ses homélies à partir des textes liturgiques lus durant les offices, mais ne s'y limite pas, car il truffe ses écrits d'autres références tirées de l'Ancien ou du Nouveau Testament. Dans le cas du corpus dédié aux SNJM, on retrouve 41 passages des Écritures.

**Tableau II : Les références bibliques dans les homélies
de Benoît Lacroix**

BIBLE	LIVRES	PASSAGES
Ancien Testament	Exode	19, 15-16
	Job	19, 1, 23-27
	Psaume	150
	Isaïe (4 occurrences)	8, 1-9; 48, 12-16; 48, 15; 59, 21
	Jérémie	1, 4-10
	Ézéchiel (2 occurrences)	3, 22; 37, 1
	Daniel	2, 20-23
Nouveau Testament	Luc (6 occurrences)	1, 5-25; 1, 37; 12, 49 (2 occurrences); 23, 35-43; 24, 18-35 (2 occurrences)
	Jean (10 occurrences)	6, 20; 6, 45; 6, 75; 10, 1-10; 12, 24; 14, 1-6; 15, 1-17; 15, 16
	Romains (7 occurrences)	8, 29 (2 occurrences); 8, 31-39; 11, 29-36; 11, 33; 14, 1-93, 7-10
	Éphésiens	1, 3-14
	1 Jean	3, 7-10
	Apocalypse (3 occurrences)	5, 11; 19, 1; 23, 3

30. « Témoignage de Benoît Lacroix donné aux « Déjeuners de la prière » », 22 novembre 1990, cité dans G. Huot, *Dits et gestes de Benoît Lacroix*, p. 24.

31. Je remercie le père Michel Gourgues, o.p., pour ses précieuses observations sur ce sujet.

On note une prédilection assez nette pour les textes néotestamentaires. Les Évangiles de Jean et de Luc, ainsi que la lettre aux Romains de Paul sont les livres les plus souvent cités par le père Lacroix. Sa préférence apparente pour Jean et Luc est cohérente, car ces deux évangiles ont en commun divers éléments, dont des accents théologiques caractéristiques sur des points aussi centraux que la représentation du salut en Jésus Christ avec un souci constant de souligner la face positive du salut et de l'amour du Christ.

Du point de vue littéraire et narratif, l'art des grands récits et des dialogues, d'ordinaire considéré comme typiquement johannique, se retrouve aussi chez Luc. Ici, on sent l'attrance du conteur qu'est le père Lacroix. À titre d'exemple, il utilise à deux reprises le récit des disciples d'Emmaüs (Lc 24, 18-35). Les références aux paraboles sont nombreuses, tout comme les images liées à Jésus comme le truchement absolu afin de connaître Dieu : « je suis la porte » (Jn, 10, 9) ou « je suis la vigne » (Jn 15, 5). L'usage de ces textes auprès des SNJM n'est pas innocent non plus dans la mesure où l'on note une certaine sensibilité féminine grâce à la valorisation de la présence de plusieurs actrices comme Marie, mère de Jésus, Elisabeth sa cousine ou Marthe et Marie, les sœurs de Lazare. La mère de Jésus est incontournable dans cette prédication destinée aux SNJM, car elle est, avec son Fils, le fondement du charisme de la congrégation. La référence à Elisabeth (Lc 1, 5-25) est plus subtile, car elle permet de maintenir le sens de la vocation et de la foi chez des femmes âgées³². Enfin, Marthe et Marie, la travaillante et l'orante, symbolisent les deux facettes de la religieuse enseignante : l'apostolat et la prière.

Le père Lacroix porte un intérêt particulier à l'épître aux Romains. Cela est surprenant, car cette lettre passe pour être la plus difficile et la plus austère de Paul de Tarse³³. Toutefois, on constate que le texte fait référence aux difficultés et aux interrogations d'une communauté croyante. Il n'est donc pas difficile de comprendre que le père Lacroix l'utilise afin de permettre aux religieuses de transposer à la fin du XX^e siècle les solutions proposées par les textes bibliques. Ainsi, les références répétées, au huitième chapitre, à propos du plan divin du Salut permettent de saisir la profonde spiritualité qui anime le propos du dominicain et son souci de comprendre le rôle mystérieux du Saint-Esprit (mentionné dix-neuf fois dans le chapitre) et de l'amour de Dieu pour l'humanité.

Les maîtres spirituels anciens ou contemporains sont souvent cités afin de renforcer son propos. On constate une tendance à évoquer des auteurs qui

32. Rappelons que la cousine de Marie donnera naissance, à un âge très avancé, à Jean-Baptiste, le cousin de Jésus, qui annoncera de manière prophétique son statut de Messie.

33. Voir Alain GIGNAC, *L'épître aux Romains*, Paris, Cerf, 2014, 656 p.

ont fait l'expérience du dépouillement, de la simplicité, de l'abandon à Dieu et de la conscience de l'univers. Bien qu'il ait mentionné dans une entrevue qu'il cite souvent dans ses homélies la pensée de Catherine de Sienne³⁴, on ne la retrouve pas dans le présent corpus. Toutefois, il utilise le propos de Jean Vanier³⁵, il paraphrase le titre d'un livre de Thomas Merton³⁶, il mentionne Thérèse de Lisieux³⁷, et il cite certaines paroles de la fondatrice des SNJM, Eulalie Durocher.

Pour Benoît Lacroix, « la personne n'accède vraiment et pleinement à l'humanité que par la culture³⁸ » et ses prédications sont autant d'occasions de la transmettre. Il distille donc dans ses homélies des proverbes³⁹ ou des citations littéraires comme celles de Saint-Denys Garneau⁴⁰. Certes, le nombre de ces références n'est pas très élevé si on le compare à celui des références bibliques, mais il permet de comprendre le souci du père Lacroix d'ouvrir les esprits par tous les moyens possibles afin de mieux faire passer les éléments fondamentaux de sa prédication.

Les thèmes centraux de la prédication du père Lacroix

Chez Lacroix, le mot « amour » est l'un de ceux qui reviennent le plus constamment sous sa plume. La vocation de la religieuse est d'abord d'en

34. « La vie est un pont, surtout n'y construis pas ta maison », dans G. Huot, *Dits et gestes de Benoît Lacroix*, p. 31.

35. « Accueillir quelqu'un, c'est lui ouvrir la porte de son cœur, lui donner de l'espace » est modifiée dans son ordre, mais reconnaissable dans *BX mère Marie/Rs*. Le père Lacroix ne donne pas la référence, mais on retrouve cette citation à plusieurs endroits sur le Web, notamment sur la page du site de l'Arche, fondée par Jean Vanier. Voir le site www.larche-montreal.org.

36. Lorsqu'il dit que « la nuit sera toujours chargée d'étoiles ! », il réfère à Thomas Merton, *La nuit privée d'étoiles*, Paris, Albin Michel, 1951.

37. Une « pluie de roses » est tirée du douzième chapitre de l'*Histoire d'une âme* (1898) qui raconte les dernières paroles de sainte Thérèse de Lisieux et est associée à la fondatrice des SNJM dans *60^e et 70^e anniversaires SNJM, 11 avril 2010*. Rappelons ici que le premier ouvrage du père Lacroix a porté sur cette sainte et a été publié sous le pseudonyme de Michel DE LADURANTAYE : *Sainte Thérèse de Lisieux et l'histoire de son âme*, Ottawa, 1947, 155 p.

38. B. LACROIX, « Influence de la culture sur la vie religieuse », p. 53.

39. B. LACROIX, « Le temps est une lime qui travaille sans bruit », dans *60^e et 70^e anniversaires SNJM, 11 avril 2010*.

40. Une inscription manuscrite, « accueil », sur une des pages de l'homélie du 23 novembre 1980 laisse voir des liens possibles entre les allusions à la descente de la montagne, au retour dans la plaine et aux éléments du poème « Accueil » où l'on trouve des termes comme « vallée » et « colline ». Dans l'homélie dédiée aux soixantième et soixante-dixième anniversaires des SNJM le 11 avril 2010, il réfère aussi à la durée de l'engagement et de la persévérance dans l'apostolat : « On n'a pas eu envie de s'arrêter, on n'a pas eu trop de fatigues à dompter », tiré du poème « Il nous est arrivé des aventures ».

témoigner directement à travers chacune de ses actions. Pour le père Lacroix, le projet d'aimer l'humanité avec Jésus est au cœur de la vocation de la personne consacrée. « À la manière de Jésus, l'Amour Vivant, [les SNJM doivent] être des témoins ultramodernes de l'Absolu, chacun[e] représentant de son mieux une qualité de cet amour⁴¹. » Les sœurs doivent « être des images évangéliques modernes de l'Amour oblatif⁴² ». Ainsi, « transformés peu à peu en éveilleurs et animateurs de l'Amour absolu, nous découvrirons le reste par surcroît⁴³ ». Cette notion est primordiale à ses yeux : « même si je vivais chez les pauvres ou si je possédais tous les diplômes et doctorats, si je ne représente pas cet Amour, je suis zéro⁴⁴ ». Cet amour qu'il voit vivant est à partager avec la population civile, croyante ou non, mais aussi avec les membres de sa propre communauté.

La vie religieuse est communautaire et Benoît Lacroix n'a jamais cessé de réfléchir et d'approfondir cette communion de personnes venues d'horizons variés. Il cite l'évangile de Marc (Mc 3, 34-35) en rappelant que cette famille SNJM « dont ni la chair ni le sang ne sauraient rendre compte » est capable de grandes choses. Il s'ébahit des réalisations scolaires faites au nom d'un idéal eschatologique et de la réactualisation constante de l'intuition de la fondatrice, Eulalie Durocher. Pour lui, ce regroupement de personnes aux individualités affirmées devient une force capable de répondre à l'appel du Christ : « nous ouvrons ensemble nos cœurs, nos esprits et notre mémoire pour être à part entière citoyennes de l'univers, filles de toute la terre, baptisées de l'Église universelle et membres de la Cité de Dieu⁴⁵ ».

Ce faisant, cette congrégation n'est pas une fin en soi, mais un outil. Selon ses mots, cette « communauté de travail » doit, dans le contexte postconciliaire, « bien s'identifier pour mieux se situer dans l'univers temporel et spirituel de notre temps⁴⁶ ». Dans ce contexte, il constate que la spiritualité de la fondatrice est simple et qu'elle ne doit pas être compliquée par une surinterprétation de ses intentions d'origine⁴⁷. D'ailleurs, il souligne le travail de fond effectué sur les constitutions et la réactualisation du charisme de fondation et sur l'élargissement du sens de l'éducation dans la mission des SNJM⁴⁸.

41. Benoît LACROIX, « Vie consacrée, incertitude et espérance », *VCR*, 31, 6 (juin 1973), p. 164.

42. B. LACROIX, « Vie consacrée, incertitude et espérance », p. 164

43. B. LACROIX, « Vie consacrée, incertitude et espérance », p. 173.

44. B. LACROIX, « Vie consacrée, incertitude et espérance », p. 164.

45. Benoît LACROIX, *Fin de Chapitre général des Sœurs SNJM*, 21 juillet 1982.

46. Benoît LACROIX, « Le défi du Christ, un défi à l'Église », *VCR*, 28, 9 (novembre 1970), p. 275.

47. Benoît LACROIX, *BX Mère Marie/Rs*, 7 octobre 1983.

48. Voir D. LAPERLE, *Entre Concile et Révolution tranquille*, p. 98-132 et 176-180.

Le père Lacroix n'est jamais dans le jugement et la condamnation, car tous les religieux, y compris lui-même, vivent dans l'imperfection⁴⁹. La communauté joue donc un rôle stratégique dans l'objectif de « dépasser les limites humaines de chacun⁵⁰ » afin de vivre une expérience personnelle avec Dieu. Cette quête passe par la pratique des conseils évangéliques que sont la pauvreté, la chasteté et l'obéissance. Ces vœux sont des piliers de l'engagement des personnes consacrées et, tout au long de la période, il en offre une catéchèse dynamique. Pour le père Lacroix, la communauté est un moyen de parvenir à une liberté d'action pour chacun de ses membres. Ainsi, lorsqu'il parle de l'obéissance, il ne dénature pas les questions hiérarchiques, mais il fait comprendre qu'elle sert, dans la solidarité et l'amitié, un projet d'Église⁵¹.

Le père Lacroix pèse ses mots et sa longue fréquentation des différentes communautés lui permet d'identifier les travers liés à certaines habitudes, les difficultés propres à des structures parfois lourdes et lentes aux changements et certains choix qui n'ont pas toujours su représenter les enseignements du Christ. Le dominicain souligne dans tous ses textes l'importance d'incarner dans la vie religieuse et dans ses actions une pauvreté plus théologique et plus responsable à travers un partage de ressources et l'expression de la solidarité entre les religieuses et les laïcs. « À cause de ce qui est arrivé au Québec ce ne sont plus les communautés en tant que telles qui témoigneront, mais cet homme, cette femme, à cause de la qualité de sa vie⁵². » Comme historien, Benoît Lacroix porte un intérêt à toutes les formes de vie consacrée et à leur développement. Son expérience personnelle au sein d'un ordre huit fois centenaire lui permet de saisir la vie religieuse comme un phénomène de longue durée. Chaque fondation s'articule à un projet de « vie communautaire spécifiée et identifiée par [leurs] fondateurs et fondatrices respectifs [à] une forme de culture⁵³ » et à des « formes spirituelles [qui] varient selon les charismes de chaque période de l'histoire⁵⁴ ». L'historien qu'est Lacroix constate que les communautés religieuses ont souvent un rôle transitoire⁵⁵.

Il revient sur la notion d'obéissance à l'autorité suprême, celle de Dieu, dont les vœux ne sont pas toujours faciles à saisir. Lorsqu'une impression de cruauté divine ou de défection apparaît, il parle d'abandon : « nous ne sommes pas religieux pour avoir raison, mais pour aider les gens à penser,

49. Benoît LACROIX, « Une communauté selon Dieu pour demain », *VCR*, 30, 2 (février 1972), p. 44.

50. B. LACROIX, « Une communauté selon Dieu pour demain », p. 43.

51. B. LACROIX, « Une communauté selon Dieu pour demain », p. 46.

52. B. LACROIX, « Vie consacrée, incertitude et espérance », p. 164.

53. B. LACROIX, « Influences de la culture sur la vie religieuse », p. 70.

54. B. LACROIX, « Le célibat est compatible avec la maturité? », p. 180.

55. B. LACROIX, « Influence de la culture sur la vie religieuse », p. 71.

à choisir, à espérer et finalement, si Dieu s'en mêle, à croire que la mort ne brisera jamais la vie éternelle⁵⁶». Ainsi, la catéchèse à laquelle se livre le dominicain mène inmanquablement aux dimensions positives de la foi et de l'espérance.

L'espérance, une des vertus théologales du catholicisme, revient souvent. Il la médite régulièrement auprès des SNJM, car il perçoit que les différentes crises qui ont un effet sur la vie religieuse depuis le concile Vatican II laissent leurs marques et mettent à l'épreuve l'attente des sœurs, tant les épreuves se multiplient, que le recrutement ne se fait pas et que la diminution des effectifs nuit à la mission. Le père Lacroix souligne que l'espérance ne peut s'appuyer que sur la foi et que l'engagement au sein d'une congrégation ne garantit pas un futur prévisible, mais que cet avenir se colore autant d'incertitudes que d'espérance⁵⁷.

Pour le dominicain, l'expérience contemporaine de la vie religieuse n'est pas particulièrement plus difficile que celle des siècles passés. Il rappelle que la très vaste majorité des fondations se sont faites dans des conditions précaires : «pourquoi chercher si loin quand nos fondateurs eux-mêmes ont pour la plupart vécu et sont morts sans trop savoir où ils allaient et ce qui arriverait à leurs initiatives⁵⁸ ?» En disant cela, il n'ignore pas que la fondatrice des SNJM n'a passé que six années à la tête de son institut avant de mourir. Elle s'est, comme il l'a mentionné, abandonnée aux événements et à la volonté divine⁵⁹. Elle a vécu une espérance « vivante, ouverte, libre et naïve [...], espérance appuyée sur Jésus, sur l'histoire du salut, sur l'histoire de la communauté⁶⁰ » :

Espérer c'est miser sur l'avenir, c'est anticiper, en un sens c'est risquer sa vie : dans la ténacité, le courage et la force ; c'est aussi aimer le défi, c'est savoir se dépayser pour vouloir se dépasser. On espère quand on croit en l'avenir et qu'on l'aime⁶¹.

Pour le père Lacroix, l'espérance est

celle qui ose, qui fonce et qui risque le tout pour le tout ; [celle qui] accroche sa route à une étoile et sa vie à la foi. [Au bout de ces chemins d'espérance, il y a toujours une terre promise comme au bout de toute vie, il y a une porte entrouverte à la Maison du père⁶².

56. Benoît LACROIX, *Homélie. Funérailles de Sœur Marie-Stéphane, S.N.J.M. (1888-1985)*, 12 août 1985.

57. B. LACROIX, « Vie consacrée, incertitude et espérance », p. 162.

58. B. LACROIX, « Vie consacrée, incertitude et espérance », p. 162.

59. B. LACROIX, *BX Mère Marie/Rs.*

60. B. LACROIX, *Fin du chapitre général des Sœurs SNJM.*

61. B. LACROIX, « Parlons d'espérance », *VCR*, 40, 10 (décembre 1982), p. 315.

62. B. LACROIX, « Parlons d'espérance », p. 316.

Prophète à sa manière, il ne néglige pas de faire sentir aux SNJM qu'elles sont elles-mêmes porteuses de ce prophétisme.

La sensibilité de Benoît Lacroix à la question des femmes fait qu'il utilise des images porteuses. Il revient régulièrement sur l'idée que les premières communautés croyantes se sont caractérisées par une grande créativité apostolique et une puissance prophétique. Pour lui, il ne s'en cache pas, les femmes sont aptes à exercer davantage de ministères et à exercer ce prophétisme⁶³. À la fin d'un chapitre général, il le souligne de nouveau et anticipe les résistances :

Comment cela est-il possible ? N'est-ce pas trop vaste pour nos petits cœurs ? Prise de peur devant ses responsabilités de femme – épouse et mère des générations à venir, Marie de Nazareth se fait répondre par l'ange visiteur : rien n'est impossible à Dieu (Lc 1, 37)⁶⁴.

Pour Lacroix, on ne peut être prophète en regardant l'avenir avec pessimisme. « Veiller en chialant, c'est païen. Veiller en désespérant, c'est oublier Dieu et Jésus, et son Église, et la Parole qui ne passe pas⁶⁵. » Le Royaume de Dieu est donc en chacune des religieuses et la société est un champ d'action ouvert. L'expérience prophétique de la vie religieuse passe donc par une mission au cœur de l'humanité :

offrons même la vie ou la survie de notre communauté comme un acte absolu de don à l'Église. À moins que le grain ne meure, il ne porte pas de fruits. Ceci vaut pour les institutions comme pour les vies individuelles. Ne craignons pas notre offrande ni l'avenir⁶⁶.

L'Offrande du troisième âge

Le père Lacroix pose un regard lucide sur le vieillissement dans les communautés religieuses. Il analyse le phénomène depuis le début des années 1970. Pour lui, le vieillissement n'empêche pas l'engagement. Chaque personne consacrée a la responsabilité d'œuvrer dans le sens de l'intuition d'origine de chaque institut⁶⁷. L'âge n'est pas une barrière et les communautés religieuses se doivent de le démontrer. Or, toujours selon le père Lacroix, la première façon de le faire, est dans la prière : « ce témoignage, nous le demandons tout de suite, aux Sœurs retirées, aux infirmes, à toutes celles

63. Benoît LACROIX, *Lettre secrète à Marie-Rose Durocher*, 6 oct. 1979/mai 1982.

64. B. LACROIX, *Fin de Chapitre général des Sœurs SNJM*.

65. B. LACROIX, « Vie consacrée, incertitude et espérance », p. 172.

66. B. LACROIX, *Fin de Chapitre général des Sœurs SNJM*.

67. Benoît LACROIX, « Homélie pour une journée communautaire vocationnelle », *VCR*, 37, 8 (octobre 1979), p. 253.

qui [...] ont un emploi de malades⁶⁸». C'est d'abord par le geste intime de la prière que les religieuses communient avec le monde. C'est à ses yeux un geste à contre-courant des tendances du monde, mais qui a son poids. L'oraison, qu'elle soit individuelle ou collective, est portée par des gens qui ne sont pas parfaits, mais qui restent « debout malgré tout [offrant] au Christ [leurs] vies et [leurs] rêves perdus⁶⁹ ».

Certes, il convient qu'il n'est pas facile de vieillir sans savoir de quoi sera fait l'avenir des communautés religieuses. Le père Lacroix s'en remet à l'autorité et à la sagesse biblique en rappelant que les écritures fourmillent d'exemples d'attentes prolongées comme dans l'Ancien Testament avec les figures prophétiques d'Abraham, de Zacharie ou de Siméon. La question du temps donné à servir revient aussi dans ses textes et ce don dans la longue durée n'est pas vain. À ses yeux, les personnes âgées sont des agentes de l'avenir, car même si un cycle de la vie religieuse se termine, il ne faut pas pour autant cesser de dénoncer ce qui doit l'être et manifester, à travers la parole et les gestes, ce qui est à venir pour les autres⁷⁰.

Les thèmes propres aux SNJM

Benoît Lacroix adapte sa parole aux sensibilités de son auditoire. Pour les SNJM, le père Lacroix ne perd jamais une occasion de s'inspirer d'Eulalie Durocher. Pour lui, ce n'est pas un hasard. « Dieu l'a choisie, prévue, prédestinée d'abord comme modèle et référence⁷¹. » À l'occasion de la fin d'un chapitre général chez les SNJM, il rappelle l'importance de l'espérance vivante, ouverte, libre et un peu naïve de la fondatrice. Pour le dominicain, la spontanéité de la jeunesse et la folie de l'audace ne doivent pas être écartées. Eulalie Durocher s'est appuyée sur une vision et les sœurs qui sont ses héritières doivent s'inspirer de cet élan. À ce titre, il critique souvent l'embourgeoisement des communautés et le cléricisme qui affecte parfois leur pensée ou leur action.

Comme la fondatrice des SNJM fait l'objet d'une reconnaissance romaine en 1982, plusieurs des textes du père Lacroix sont rédigés dans le contexte de sa béatification et témoignent de l'élargissement de son impact, car désormais, « l'Église la veut plus connue universellement comme médiatrice et éducatrice [afin que le Christ soit lui-même] connu dans

68. B. LACROIX, « Homélie pour une journée communautaire vocationnelle », p. 254.

69. B. LACROIX, « Vie consacrée, Incertitude et espérance », p. 174.

70. B. LACROIX, « Vie consacrée, Incertitude et espérance », p. 170.

71. B. LACROIX, *60^e et 70^e anniversaires SNJM*.

l'univers⁷²». Lui-même éducateur, le père Lacroix rappelle constamment que ce que les enseignants font ne donne pas toujours des résultats immédiats chez les jeunes, mais se consolide dans la durée. Les images liées à la terre sont nombreuses, à la fois tirées de son propre vécu, mais aussi de cette image récurrente du fruit qui meurt et qui en donne des nouveaux plus tard.

Le père Lacroix parsème aussi ses textes de références au feu, une image forte chez les SNJM. Il cite d'ailleurs un passage de l'évangéliste Luc qui se retrouve dans un nombre incalculable de textes de la congrégation⁷³. Une image de la foi qui anime Eulalie Durocher et qui représente la force et la vitesse de l'expansion de l'œuvre des SNJM. Pour Lacroix, il faut un caractère inouï chez une jeune femme pour qu'une telle œuvre se concrétise en six ans de vie religieuse. Pour lui, tout y est. En parcourant la vie d'Eulalie Durocher, il cite régulièrement les phases de son existence qui mènent à un résultat qui n'était pas planifié au départ. Pour Lacroix, il y a beaucoup d'improvisation, mais aussi une grande disponibilité. L'image d'un feu dansant, qui tour à tour s'affaiblit, se renforce ou veille sous les cendres, est soulignée⁷⁴. Lacroix ne cherche pas à construire une théologie particulière de la vie religieuse avec Marie-Rose. Pour lui, la spiritualité des SNJM est simple et rien ne sert de la compliquer. Toutefois, il ne banalise pas pour autant le poids de son action sur la société et plus particulièrement sur les femmes. Dans ce qu'il a appelé sa « lettre secrète », il lance un appel avec des accents féministes subtils :

Toi, femme de ce pays chéri, ma compatriote et presque ma voisine, fille d'Ève comme moi [...], en ce jour glorieux de ta béatification je te supplie d'intercéder avec toutes les autres saintes et bienheureuses du paradis pour qu'il y ait de plus en plus sur la terre des ministères privilégiés féminins qui viennent tout naturellement, au mérite et non par législation, ordonnance gouvernementale ou lois de guerre, simplement parce que telle femme est fiable, intelligente et compétente autant que n'importe qui au monde. Intercède surtout pour qu'on ne dise plus que tu ne peux pas faire ceci ou cela parce qu'Aristote ne le pense pas, parce que Moïse ne le veut pas, ou parce que Jésus ne l'a pas énoncé, lui qui pourtant est venu non pour répéter, mais accomplir la Loi et favoriser le Royaume à venir, là où il n'y aura ni femme, ni mari, ni discrimination d'aucune espèce⁷⁵.

Puis, il utilise le personnage biblique de Zacharie qu'il qualifie de « patron des antiféministes qui avait douté du pouvoir de sa femme » pour lancer un appel audacieux : « que deviennent muets tout de suite tous les

72. B. LACROIX, *BX Mère Marie/Rs.*

73. « Je suis venu apporter le feu sur la terre et combien je voudrais qu'il brûle » (Lc 12, 49) (cité dans D. LAPERLE, *Entre Concile et Révolution tranquille*, p. 282).

74. B. LACROIX, *BX Mère Marie/Rs.*

75. B. LACROIX, *BX Mère Marie/Rs.*

hommes qui ne comprennent pas qu'une femme puisse enfanter, même sur le tard, de nouveaux rôles dans l'Église du Christ... et de Marie⁷⁶!» Le père Lacroix énonce ici une demande répétée par de nombreuses croyantes de la sphère occidentale qui aspirent à jouer de nouveaux rôles au sein de l'institution catholique. En les laissant publier ses idées, il n'est pas sans savoir qu'une frange conservatrice de l'institution pourrait remettre en question son orthodoxie, mais en les énonçant dans des termes mesurés et en les appuyant sur des figures de la tradition et sur une série de questions, il s'inscrit dans la lignée des prédicateurs qui n'hésitent pas à se lancer dans une *disputatio* afin de convaincre. À ce chapitre, il témoigne de la force de l'héritage des Prêcheurs dans sa vision.

L'École de musique Vincent-d'Indy

Le quotidien des SNJM est marqué, à partir des années 1960, par l'abandon d'œuvres et le deuil d'une certaine présence au monde. La vente de l'École de musique Vincent-d'Indy (EMVI) à l'Université de Montréal divise particulièrement la congrégation⁷⁷. Le père Lacroix a conscience de la fragilisation des liens entre les religieuses ainsi que des incompréhensions, des non-dits et des déformations des informations entre les sœurs favorables ou défavorables au processus de vente qui s'est conclu avec l'université montréalaise. Les procès d'intention ne sont pas loin. L'homélie qu'il prépare dans le contexte cherche à désamorcer la crise en évitant soigneusement les jugements sur les deux groupes et en utilisant au maximum le contenu de l'Évangile.

Le père Lacroix la divise en trois sections d'inégales longueurs qu'il sous-titre «Le choc», «Le sens» et «L'espoir». Il utilise l'image du Christ comme fondement homélitique. On le répète ici, la figure de Jésus est centrale dans l'identité des SNJM. Il compare l'histoire de l'EMVI et son processus de vente à l'expérience vécue par le Christ. La comparaison employée démontre la compréhension du charisme de la congrégation chez le père Lacroix et sa volonté de donner un sens à cette expérience vécue par les religieuses. Il frappe les esprits en transposant la vente dans la crucifixion de Jésus, évoquant le sentiment d'abandon par les autorités et par la population civile d'une telle institution. Il appelle les SNJM à prendre

76. B. LACROIX, *Lettre secrète à Marie-Rose Durocher*.

77. Pour comprendre les difficultés vécues par les SNJM, voir Dominique LAPERLE, «Une harmonie sans fausses notes? Les questions de contrôle, d'autonomie et de pouvoir entre l'École de musique Vincent-d'Indy et les Universités de Montréal et de Sherbrooke (1933-1978)», *Historical Studies in Education / Revue d'histoire de l'éducation*, 21, 1 (2009), p. 85-102; Dominique LAPERLE, *Vers le bien et le beau. Histoire de l'École de musique Vincent-d'Indy (1932-2007)*, Sainte-Foy, GID, 2007, 214 p.

un moment afin de saisir le sens de ce fait. Comme l'EMVI trône sur le mont Royal dans l'arrondissement d'Outremont, à Montréal, il utilise habilement la symbolique de la montagne. Le père Lacroix sait que la montagne, dans son sens biblique, est le lieu des théophanies, c'est-à-dire des manifestations divines, et qu'elle est l'endroit des contacts entre les humains et Dieu.

Lacroix recourt à de nombreux passages des deux Testaments qui permettent de spiritualiser la situation. Cette « descente dans la plaine⁷⁸ », cette marche de « Moïse vers la terre promise », cette fuite d'Élie (1R 19, 1-3) entre le désert et le mont Horeb, ce vol d'Ézéchiel (3, 22 ; 37, 1) vers la plaine, ne peuvent se faire sans que toutes les sœurs marchent dans cette direction, afin de « continuer la route de l'amour » qui pour lui, se présente comme le rapport maître-élève si particulier au sein de l'École⁷⁹. Puis, il revient à l'expérience du Christ sur la croix, une étape douloureuse, mais nécessaire : « descendu de sa croix, descendu du Calvaire, pour ressusciter d'entre les morts. Descente veut dire ici : salut du monde, résurrection, vie nouvelle⁸⁰. » On imagine bien l'impact des mots lorsqu'il termine en parlant de confiance et d'espérance. Ce faisant, il n'impose pas une vision, mais il appelle à une conversion. Il sait que les choses ne vont pas à la même vitesse pour toutes les sœurs et qu'un bon prédicateur répétera certains messages. Quelques années plus tard, dans l'homélie prononcée lors des funérailles de la fondatrice de l'EMVI, sœur Marie-Stéphane, il revient à l'intuition fondamentale de son homélie précédente en traçant un parallèle entre la religieuse et l'histoire de l'EMVI : « discrètement redescendre de la montagne royale pour une route de sable et de désert dans la plaine : la route de la foi encore. Nous remercions Dieu pour son message d'avenir⁸¹. »

Conclusion

Cet essai sur l'homélie du père Lacroix documente un aspect peu connu de sa contribution théologique qui mérite d'être approfondi par d'autres analyses. On peut parler d'une prédication authentique construite sur la tradition biblique et dominicaine et porteuse de foi, d'amour et d'espérance. On peut lui reconnaître le souci de personnaliser ses textes afin

78. L'EMVI perd ses programmes universitaires, mais continuera sa mission musicale auprès des clientèles parascolaires. Elle aménagera dans les locaux au nord du mont Royal, d'où l'image de la descente vers la plaine utilisée par le père Lacroix.

79. Dominique LAPERLE, « Une œuvre purement musicale ? Analyse de la spiritualité des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie à travers l'École de musique Vincent-d'Indy », *Études d'histoire religieuse*, 74 (2008), p. 71-92.

80. Benoît LACROIX, *École Vincent-d'Indy*, 23 novembre 1980.

81. B. LACROIX, *Homélie. Funérailles de Sœur Marie-Stéphane*, p. 4

que les SNJM puissent à chaque fois mieux saisir le sens de leur vocation, à travers le cycle de la vie. Les œuvres apostoliques ont pu changer, les corps vieillir, mais la quête de sens ne s'est jamais terminée, car «le mystère merveilleux de la présence de Dieu dans les épreuves et la vie n'a jamais fini de nous intriguer⁸²». Cette curiosité mise de l'avant par le prédicateur doit inspirer les chercheurs à pousser plus loin l'analyse de l'homélie développée au Québec.

82. B. LACROIX, *Fin du Chapitre général des Sœurs SNJM*.